

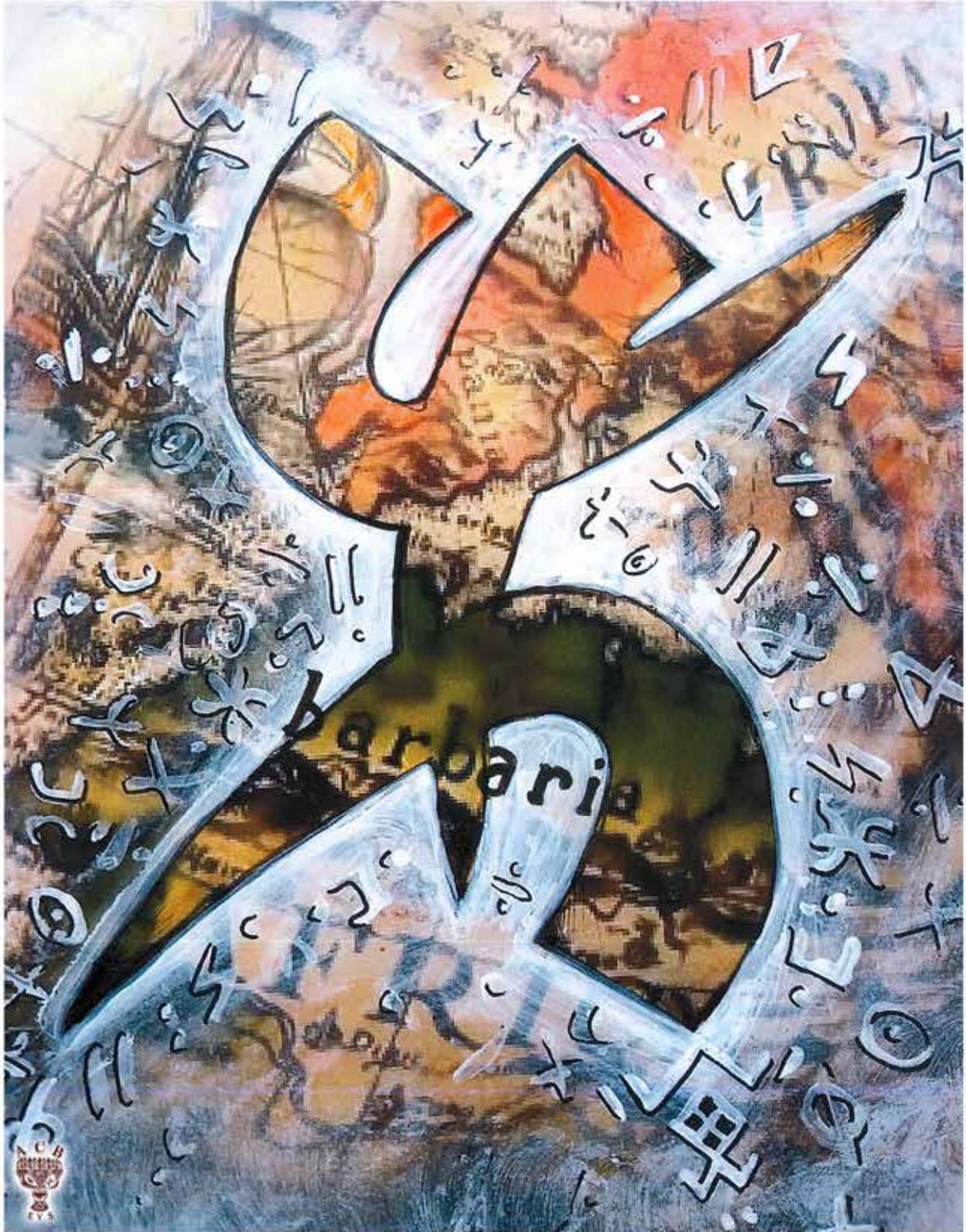
Avril 1980

Avril 2001

LE PRINTEMPS DES LIBERTES

1ère édition

16 avril - 11 mai 2024



© Azal Belkadi - ACB

Contact Presse : Association de Culture Berbère

☎ 01 43 58 23 25 - Samia Messaoudi 0609470816 - ✉ contact@acbparis.org



SOMMAIRE

- p.3 LE PRINTEMPS DES LIBERTES**
- p.5 LA PROGRAMMATION EN DÉTAIL**
- p.6** *Marin des montagnes* un film de Karim Aïnouz
- p.7** Printemps noir : témoignages et reconstruction Rencontre avec Hakim Arezki et Salma Boukir
- p.8** *Argu (Rêve)*, un film d'Omar Belkacemi (2021)
- p.** 1949 – 1980 : rupture ou continuité ? Conférence d'Ali Guenoun
- p.10** Inauguration du Square Idir
- p.12** Regard sur la création cinématographique berbère
Azar (Racine) de Malik Bourkache (2023)
Nasamo les yeux du désert, de Ahmed Miled et Alexandre Irollo (2022)
Le chant du péché de Khalid Maadour (2020)
Afdis (le Marteau) d'Azro Magora (2017)
- p.14** *Achewiq, le chant des femmes courages*, d'Elena Kastler (2022)
- p.15** Ne les appelez pas "berbères" : les femmes qui réinventent la culture amazighe de Hajar Ouahbi
- p.16** Quelles révolutions face aux catastrophes civilisationnelles ? Conférence d'Aurélien Barrau
- p.17** Du Paris kabyle aux Kabyles de Paris - Conférence de Frédérique Gaudin
- p.18** La librairie du Printemps des Libertés -Expositions
- p.19** Novae, exposition de Farid Mammeri
- p.20 INFOS PRATIQUES**
Dates, lieux, modalités, contacts

LE PRINTEMPS DES LIBERTÉS

Le mardi 16 avril 2024, l'Association de culture berbère de Paris donnera le coup d'envoi de la première édition du Printemps des libertés. Ce Printemps 2024 des libertés est organisé en partenariat avec de nombreuses structures (associations, commerces, maisons d'édition...), de personnalités diverses, avec le soutien actif de la Mairie du XX^e arrondissement et de l'Espace Carré de Baudoin.

Au programme : cinéma, documentaires, littérature, musiques, exposition, conférences, débats... tous les rendez-vous sont gratuits.

Cette première édition sera marquée, très symboliquement, le 20 avril par l'inauguration du Square Idir en présence de Tanina Cheriet, sa fille, de Tarik Aït Hamou, son fidèle guitariste et des responsables de l'Association d'At-Yani, le village de celui qui était devenu « l'ambassadeur » de la chanson kabyle.

Le Printemps des libertés est né d'une idée : mettre au cœur des commémorations des Printemps berbères, celui d'avril 80 mais aussi, celui dramatique d'avril 2001, les aspirations, les luttes et les résistances des peuples qui ne réclament rien d'autres, décidément, que le droit de vivre libres et heureux.

Liberté se dit *tilleli* en berbère. Il se dit aussi *Svoboda* en ukrainien. *Azadi* en kurde ou en persan, il se dit *hou-riya* en arabe, *azatut'yun* en arménien, *hɔrɔnya en bambara*, etc., sa déclinaison pourrait emprunter la route des alévis, des rohingyas, des ouïghours, mais aussi celui des femmes, des libres penseurs, des persécutés... Partout, il est question de libertés : liberté culturelle, liberté démocratique, liberté individuelle, liberté des femmes, liberté de vivre dans la dignité et le bien-être - incluant désormais le droit à une justice *environnementale*.

« Je suis un être humain : rien de ce qui est humain ne m'est étranger » écrivait déjà un berbère romanisé du II^e siècle avant JC. Le poète Térencia incitait ainsi à la responsabilité, à l'engagement et la solidarité. Nous y sommes ! Dans le brouillard des incertitudes (migratoires, environnementales, démocratiques, guerrières...) perce comme un rêve : l'avenir sera nécessairement solidaire et c'est ensemble qu'il faudra écrire comment réaliser et habiter un « monde commun ». « Rêve » se dit « *targit* » en kabyle, « *Targit* » l'une des plus belles chansons interprétées par Idir.

Les contours de ce monde commun se forment dans l'œuvre des artistes. Déjà, les mobilisations citoyennes, pacifiques, démocratiques et bien sûr culturelles du Printemps berbère et du Printemps noir, étaient comme portées par un même souffle, pensées, mises en mots et en musiques par ceux que Kateb Yacine appelait « *les maquisards de la chanson* ». Chanteurs, poètes romanciers, artistes, cinéastes, acteurs et actrices, peintres, penseurs de toutes disciplines, en un mot l'art, ne cessent de féconder les imaginaires, d'ouvrir le chemin des possibles.

Pour la génération d'avril 80, la culture constitue le fondement de toute évolution démocratique, une « *lumière d'horizon* » comme l'a écrit l'une des figures du mouvement. En Algérie, et ailleurs dans la région, ailleurs dans le monde. En France aussi, où la culture, dans sa diversité, est l'antidote aux discours d'exclusion et de haine.

Rendez-vous culturel et artistique, le Printemps des libertés veut aider à faire société, et à faire société autrement. La liberté se construit avec l'Autre, dans la relation et la résonance. L'être libre est celui qui ne se

Ali Guenoun est docteur en histoire de l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne. Ses travaux portent sur l'histoire de l'Algérie contemporaine.

Il a publié *Chronologie du mouvement berbère. Un combat et des hommes* (Alger, éditions Casbah, 1999) et *La question kabyle dans le nationalisme algérien 1949-1962. Comment la crise de 1949 est devenue la crise « berbériste »* (Éditions du Croquant, 2021).

détourne pas de la responsabilité du monde dans lequel il habite : plutôt que de n'obéir qu'à lui-même, il a le souci de relier et d'arpenter les pentes d'un chemin de savoir et de culture. C'est très exactement ce que chantait Idir dans *Tiyri bbwegdud*, sur des paroles du poète Ben Mohamed

En 1980, répondant à une vilénie d'un journaliste aux ordres, l'écrivain et anthropologue Mouloud Mammeri rappelait que la culture berbère est « *une des "composantes" de la culture algérienne, elle contribue à l'enrichir, à la diversifier, et à ce titre je tiens (comme vous devriez le faire avec moi) non seulement à la maintenir, mais à la développer.* »

Aider à « *maintenir* » la culture berbère telle est l'ambition du Printemps des libertés : faire découvrir des peuples, des patrimoines artistiques, des usages et des valeurs méconnus ou ignorés. Quand ils ne sont pas menacés. La culture berbère est l'un des plus vieux patrimoines de la Méditerranée, un patrimoine transfrontière, nord-africain qui unit les peuples par-delà les divisions nationales savamment entretenues. Ce Printemps des libertés sera comme un voyage, une découverte de ces Berbères ou Amazighs, à travers leurs musiques, leurs chants, leurs danses, leurs œuvres littéraires, cinématographiques, théâtrales. Leurs personnalités aussi, à commencer par la figure tutélaire de cette première édition, le chanteur Idir.

Il faudra aussi, dans la lignée de l'affirmation exprimée par Mouloud Mammeri, contribuer à « *développer* » cette culture. A une démarche patrimoniale, nécessaire mais parfois répétitive ou folklorisante, il s'agit aussi d'en traduire le souffle, la modernité, la créativité, ici et maintenant.

Quarante-quatre ans après les mots de Mouloud Mammeri, Syqlone, jeune artiste amazighe franco-marocaine, déclare que « *l'enjeu majeur c'est d'imaginer un futur avec ces cultures amazighes* », avant d'affirmer qu'« *Amazigh, c'est une idée politique. C'est une idée de la liberté* ». Comme un printemps toujours recommencé.

Avril 1980

Avril 2001

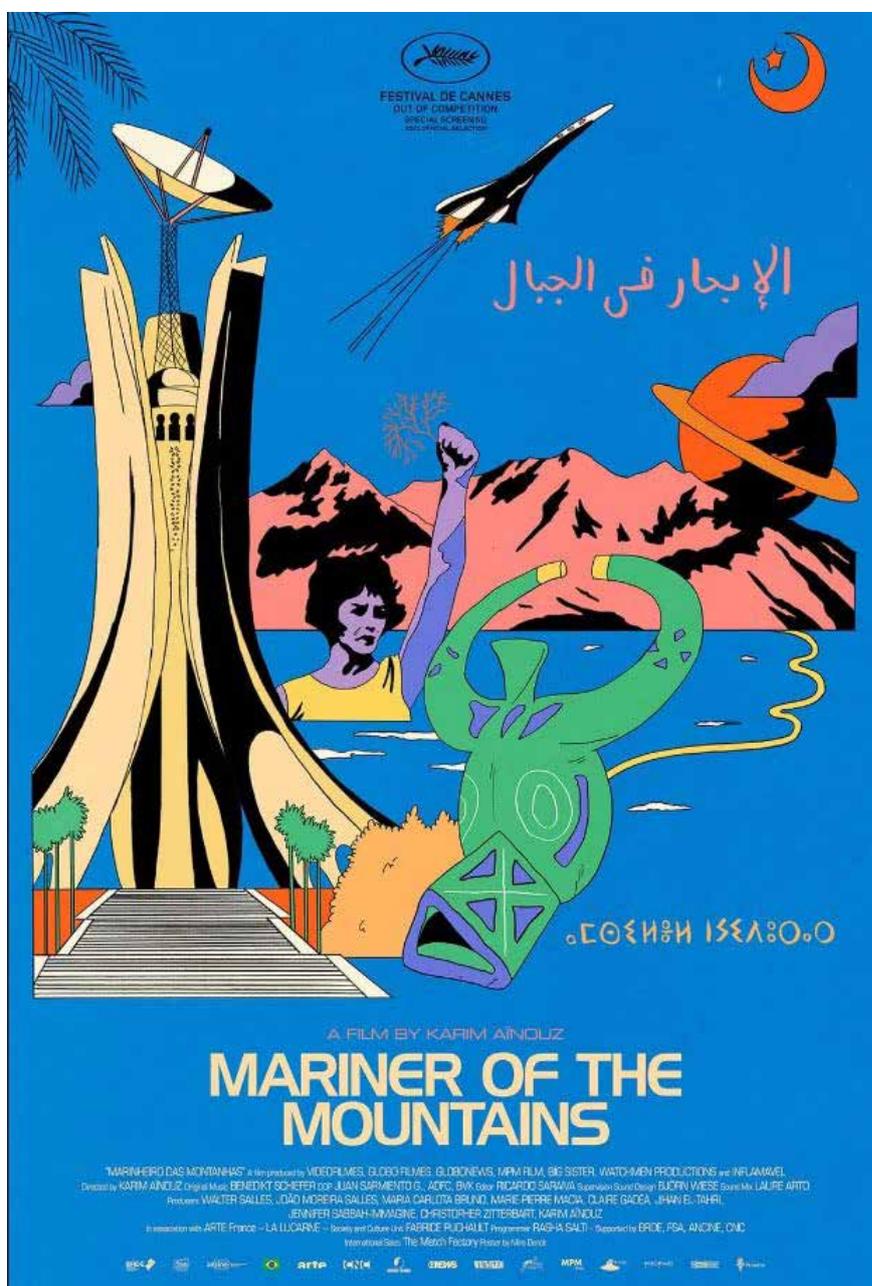
LE PRINTEMPS DES LIBERTES

La programmation en détail

Mardi 16 avril – 20h15

Cinéma Espace Saint-Michel

**Projection de *Marin des montagnes*
de/et avec le réalisateur Karim Aïnouz**



Né à Fortaleza, au Brésil, en 1966, Karim Aïnouz est réalisateur, scénariste et artiste de renom. Après plus de quinze films, il raconte Dans *Marin des montagnes*, son premier voyage en Algérie.

Accompagné de sa caméra et du souvenir de sa mère Iracema, Karim Aïnouz livre un récit détaillé du voyage vers la terre natale de son père ; de la traversée de la mer à son arrivée dans les montagnes de l'Atlas en Kabylie jusqu'à son retour, entremêlant présent, passé et futur.



Mercredi 17 avril - 19h00

ACB-Paris

Printemps noir : témoignages et reconstruction
Rencontre avec Hakim Arezki et Salma Boukir



Hakim Arezki a perdu la vue le 27 avril 2001 lors du Printemps noir en Kabylie. Il avait 18 ans. *« On nous a tiré dessus à balles réelles. Il y a eu beaucoup de morts, beaucoup de blessés. Je me suis pris deux balles, l'une a traversé la cheville, et l'autre est venue se loger dans ma tête et a sectionné les deux nerfs optiques ; j'ai perdu la vue directement. »* Hakim Arezki, devenu non voyant, atterrit en France où il prend un nouveau départ, s'engage sur un long parcours de reconstruction. En 2004, à l'Institut des jeunes aveugles de Paris, il découvre le cécifoot. En 2009 il intègre l'équipe de France avec qui il remporte plusieurs titres de champions d'Europe et une médaille d'argent aux Jeux Paralympiques de Londres en 2012. Président du comité handisport de Seine-Saint-Denis au sein de la Fédération de France Handisport il travaille à développer le handisport sur le territoire et, de manière plus large, à changer le regard sur le handicap. L'ancien accordéon de pianos, qui s'est initié à la musique sur les conseils de son père, berce, le soir venu, ses deux filles, l'une avec Matoub Lounès, l'autre avec Idir.

Salma Boukir, fut une des rares femmes impliquées dans les instances de décision du mouvement citoyen du Printemps noir de 2001, notamment via le Comité de suivi et de solidarité d'Akbou, dont elle était membre fondatrice. Impliquée, visible, écoutée, elle représente, comme femme, une figure de *« transgression par le haut »*. Au lendemain des mobilisations et du drame, elle participe à une exposition intitulée *« Émeute culturelle »* comme pour continuer à dire, autrement ; à faire de l'art une thérapie ; et affirmer : *« on a envie de vivre »*.

Jeudi 18 avril – 18h30

Pavillon Carré de Baudouin

Projection d'Argu (Rêve), un film d'Omar Belkacemi (2021)

Mahmoud professeur de philo, adepte de Nietzsche revient au village où Koukou, son frère, a été enfermé dans un hôpital psychiatrique sous l'instigation du conseil des anciens.

Avec le soutien de sa mère et de sa sœur, Mahmoud décide de libérer Koukou, quitte à bousculer les mœurs et les traditions du village, quitte à devoir partir.

Quel sera le prix du rêve et de la liberté ? Ici, le rêve n'est pas une invitation, mais un ordre ! Plus les temps seront durs, plus nos rêves seront grands...



Né en 1970 à Béjaïa, Omar Belkacemi étudie la réalisation et le scénario à l'Institut Magrèbin du Cinéma (IMC) de Tunis, entre 1997 et 2001. Assistant réalisateur d'une vingtaine de productions cinématographiques, il a réalisé en 2003, Les Berbères en Tunisie (projet de fin d'étude) ; en 2009, Dihia (22') ; en 2015, La Vague/ Lmuja (37') et en 2021, Argu/Rêve (1h37), sortie en 2023.

Vendredi 19 avril – 19h00

ACB-Paris

1949 – 1980 : rupture ou continuité ?

Conférence d'Ali Guenoun

Les militants du Printemps berbère d'avril 80 ont retenu les leçons du passé, notamment de la crise dite « berbère » de 1949. Partie de France, au sein du mouvement nationaliste algérien, elle fut une crise multidimensionnelle. Ni complot, ni régionalisme, il s'est agi pour une nouvelle génération de jeunes nationalistes de contester le fonctionnement et la stratégie du PPA-MTLD dirigé par Messali Hadj, d'offrir un cadre démocratique au mouvement et à l'Algérie et d'assumer l'héritage culturel pluriel de la terre algérienne. C'est une Algérie algérienne qu'ils promeuvent et pour la première fois, la brochure *L'Algérie libre vivra* de juillet 1949 défend explicitement la diversité culturelle.

La génération d'avril 80 se souviendra de cette crise majeure quant à la définition de la nation algérienne, au point d'affirmer que la légitimité culturelle du mouvement est le préalable qui permettra de jouer pleinement son rôle dans le pays et de faire de la revendication identitaire berbère à la fois une revendication se justifiant par elle-même et une exigence de la démocratie.



Ali Guenoun est docteur en histoire de l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ses travaux portent sur l'histoire de l'Algérie contemporaine.

Il a publié Chronologie du mouvement berbère. Un combat et des hommes (Alger, éditions Casbah, 1999) et La question kabyle dans le nationalisme algérien 1949-1962. Comment la crise de 1949 est devenue la crise « berbériste » (Éditions du Croquant, 2021).

Samedi 20 avril – 11h00

Inauguration du Square Idir

L'inauguration du Square Idir aura lieu le samedi 20 avril 2024 à 11h00.

Présidé par une ou un représentant de la Ville de Paris et par Monsieur Eric Pliez, Maire du XX^e arrondissement, ce rendez-vous se tiendra en présence de Tanina Cheriet, la fille de Hamid Cheriet, de Tarik Aït Hamou, son fidèle guitariste, des présidents de l'Association de Culture Berbère et de l'Association d'At-Yani, le village de celui qui était devenu « l'ambassadeur » de la chanson kabyle.



Idir, avait choisi de faire sien ce coin du 20^e arrondissement, le quartier de Ménilmontant. Non seulement parce qu'il pouvait y retrouver sa « famille », mais aussi sa famille de cœur, celles et ceux dont il appréciait les « couleurs » et l'histoire, populaire, fraternelle et indocile. Le goût des autres et de la liberté est exigeant, ce n'est pas par hasard que celui qui a vu le jour en terre kabyle ait choisi cette terre parisienne comme un autre chez lui.

« Voilà le quartier que j'aime, Ménilmontant » dit Idir dans le documentaire *Entre scène et terre* de Jean Paul Miotto, en arrivant rue des Maronites, là où se trouve le siège de l'Association de culture berbère.

Idir avait fait de Ménilmontant et de la rue des Maronites son « quartier général ». On pouvait l'y croiser quasi quotidiennement : dans nos locaux bien sûr mais aussi « Au Petit balcon » ou à « La Pétanque » deux des cafés proches de

l'ACB. Il n'était pas une balade dans les rues de ce quartier métissé où Idir n'était pas continuellement salué, embrassé, sollicité. « L'anti-vedette » se prêtait volontiers au jeu. Ménilmontant était devenu son chez lui.

Arrivé en 1975, il avait fait sa carrière en France et singulièrement à Paris. Aujourd'hui, il repose au cimetière du Père Lachaise. Il est en quelque sorte, et pour l'éternité, citoyen de ce vingtième arrondissement qu'il avait fait sien de son vivant.

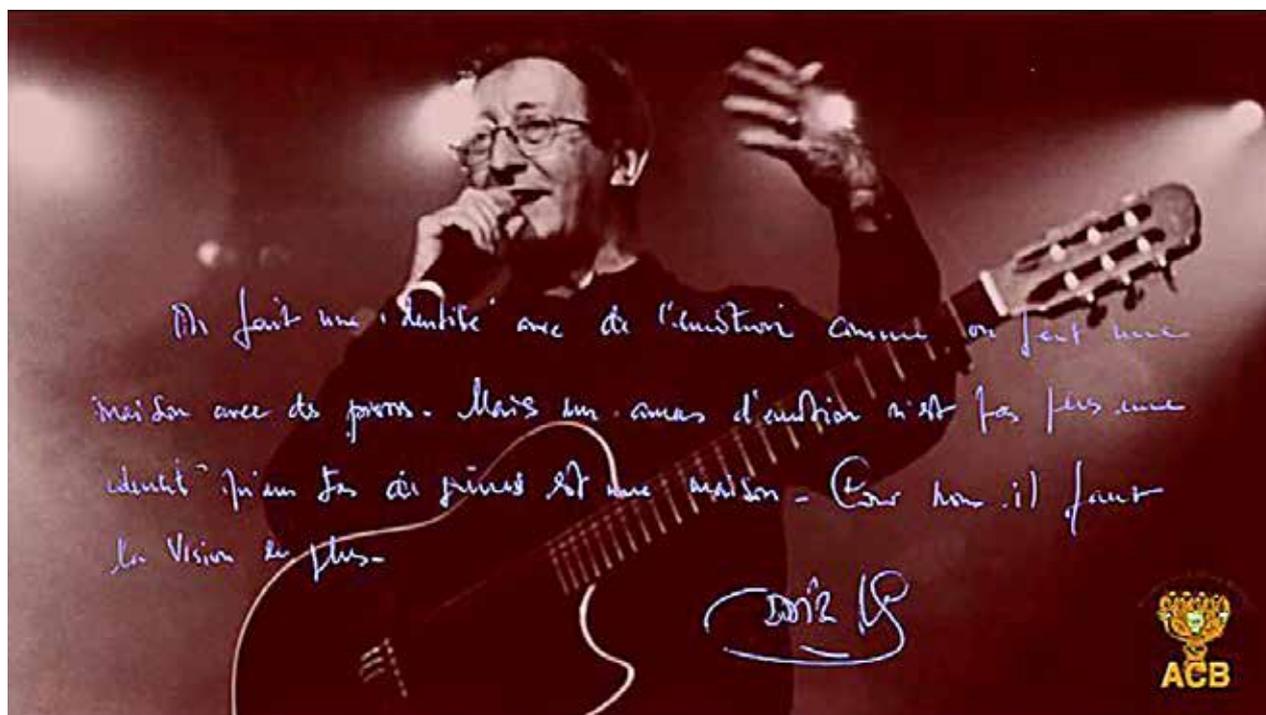
Désormais, le Square Idir inscrit dans la chair même de la ville lumière les paroles et la voix d'un homme de paix et de cœur.

Il donne un peu plus de visibilité à une réalité sociologique, notamment migratoire, riche et diverse.

Il traduit cette part culturelle et linguistique - « *notre âme* » disait Idir - devenue aussi française. N'oublions pas les mots de celui dont on louait l'universalisme, au point parfois d'en diluer l'« *âme* » : « *On ne peut pas me lancer des compliments me dire qu'on aime mes chansons, sortir tous les violons, et continuer à ignorer mon identité* ».

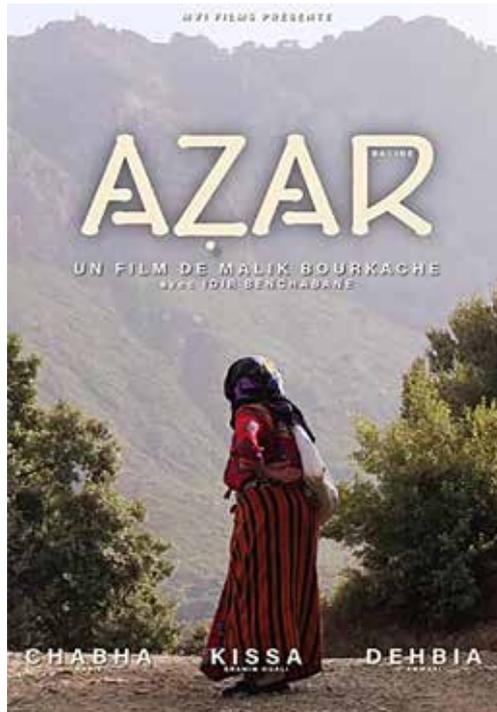
Le Square Idir rappelle un autre message : celui d'une laïcité et d'une citoyenneté où tout un chacun peut vivre ses convictions sans crainte ni contrainte, émancipé des pressions communautaristes, idéologiques, religieuses et préservé des « *identités meurtrières* » et de leurs fièvres binaires. « *Être universel pour nous c'est d'abord sauvegarder notre âme bien sûr, mais c'est aussi la laisser s'oxygéner, respirer un peu, parce que j'ai l'impression qu'on étouffe...* » disait-il aussi.

Voilà ce que murmure, au passant, parisien d'un jour ou de toujours, le Square Idir.



Samedi 20 avril - 14h00 à 17h45

Pavillon Carré de Baudouin

Regard sur la création cinématographique berbère**14h00 *Azar (Racine)* de Malik Bourkache (2023)**

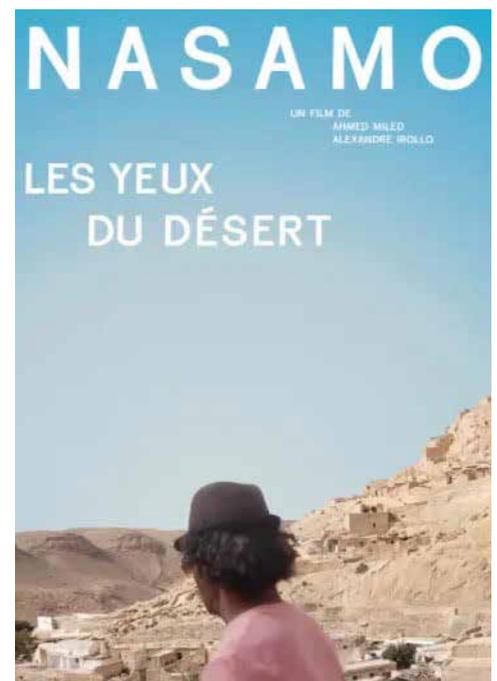
Après la projection le 23 avril 2023 d'Axxam-iw le premier film de Malik Bourkache, puis, la projection en avant-première réservée aux adhérents de l'ACB, le 16 décembre 2023 *Azar* sera présenté en entrée libre. Tourné en langue kabyle, *Azar* brosse le portrait de trois femmes exceptionnelles, une potière, une tisserande et une agricultrice, trois témoignages qui, à travers les gestes sacralisés du quotidien, racontent cette part du vivre - et du dire - kabyle. Comme l'écrit Malik Bourkache, ces femmes « *interrogent notre mode de vie, notre rapport au temps et à la matière* », nous ramènent « *à l'essentiel, aux fondamentaux de la vie : la terre* ».



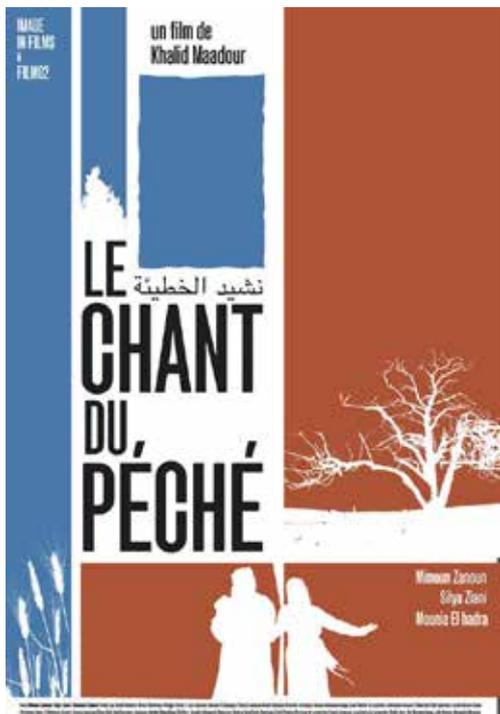
En 2018, Malik Bourkache a réalisé (Dé)voilée et en 2013 Axxam-iw, un documentaire de 52'. Journaliste de formation, il est directeur de production chez MVI Productions

15h30 *Nasamo les yeux du désert*, de Ahmed Miled et Alexandre Irollo (2022)

Nasamo, les yeux du désert est un documentaire qui permet de découvrir le talent unique de Saad Mhazras, électricien à l'hôtel Sangho de Tataouine le jour, peintre autodidacte la nuit, ainsi que les paysages grandioses du sud de la Tunisie qui l'inspirent. Ce documentaire indépendant a été réalisé sans aucun budget. Pour le tournage, l'équipe se résumait à Ahmed et Alexandre plus un micro, un trépied et un canon 100D. Il ne restait ensuite plus qu'à tenter de capturer la magie de l'homme et du lieu.



16h00 Le chant du péché de Khalid Maadour (2020)



Au Nord-Est du Maroc, sur les hauts plateaux du Rif balayés par les vents marins, vivent Sufunis la poétesse et Youba le joueur de tambourin. Ils appartiennent à la tribu des Imediazen, des Berbères installés sur ces terres depuis des millénaires. Mais les temps ont changé, et la réalité est tout autre. Méprisés et pointés du doigt pour appartenance à « la tribu de la honte et de tous les vices », Sufunis et Youba font face à une société qui a basculé dans le fanatisme.

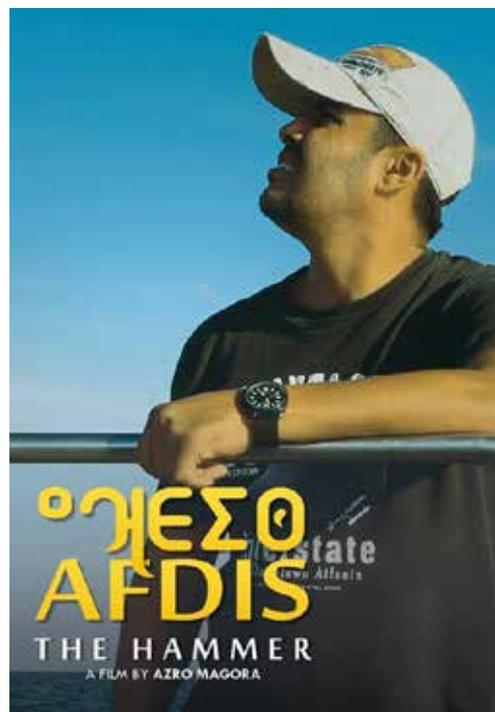
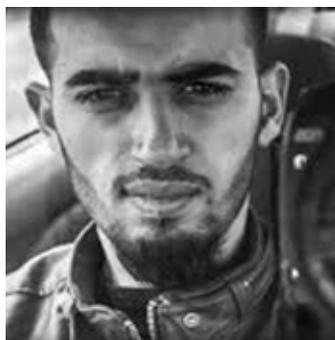


Originaire de Nador (Rif oriental), Khalid Maadour est un acteur, réalisateur et scénariste franco-marocain. En 2014, il réalise Stop, un téléfilm policier.

16h15 Afdis (le Marteau) d'Azro Magora (2017)

Ali Afdis, un artiste amazigh originaire d'At-Willul (Zouara), a fait le choix de mener un combat pour son identité à travers la chanson. Il a d'abord contesté l'injustice et la persécution du régime de Kadhafi ; désormais, il poursuit son combat contre l'obscurantisme des islamistes qui s'attaquent à l'art et à la liberté d'expression. Afdis est contraint de quitter son pays sur une petite barque qu'il a lui-même fabriquée et de s'exiler en Europe.

Azro Magora est un cinéaste amazigh né en 1994 à Adrar n Infusen en Libye. Il a étudié le cinéma à l'Institut de Cinéma de Tripoli (2013-2017). En 2012, il a réalisé Toumast n Ténéré (La nation touarègue) suivi en 2014, de Tamagit (L'identité).



16h30 – 17h45 RENCONTRE AVEC LES REALISATEURS

DIMANCHE 21 AVRIL

ACB-Paris

11h00 Achewiq, le chant des femmes-courages, d'Elena Kastler (2022)

La Kabylie incendiée. Les lambeaux des oliviers brûlés surplombent les montagnes. Au milieu de ces ravages, des femmes chantent. Leur chant ancestral, Achewiq, sublime les souffrances. Les cendres de la terre brûlée vont devenir des germes à fleurir.

Cet été, la Kabylie connaît des incendies ravageurs. Malgré ces pertes terribles, les femmes kabyles continuent de survivre. Nous suivons avec simplicité le quotidien de ces femmes qui, au travers du rire et de la joie, parviennent à sublimer toutes ces peines.

Achewiq, le chant des femmes-courages a été sélectionné à l'IDFA 2022 (Festival international du film documentaire d'Amsterdam) et au FIPADOC, Festival international de programmes audiovisuels documentaires.



*Elena Kastler
est réalisatrice,
scénariste et
directrice de la
photo.*

DIMANCHE 21 AVRIL

ACB-Paris

11h20 Ne les appelez pas "berbères" : les femmes qui réinventent la culture amazighe de Hajar Ouahbi



En France, on dit « *berbère* » pour parler des Amazighs. Sauf que « *berbère* », ça veut dire barbare. La culture de ce peuple originaire d'Afrique du Nord, dont le vrai nom évoque la liberté, est en train de disparaître. Mais de jeunes artistes imazighen réimaginent les traditions de leurs ancêtres pour les faire perdurer. Cyber châabi, rap, danse fusion Waack'amazigh : voici les femmes qui inventent les Amazighs du futur en France.



*Ecrivain, vidéaste et journaliste culturelle (ARTE, Bondy Blog, Dune Magazine...)
Hajar Ouahbi a fondé en 2021 Artschives, un collectif dédié à la programmation artistique et éducative qui promeut les récits des diasporas comme catalyseur de changement social.*

11h45 Rencontre avec Elena Kastler et Hajar Ouahbi

DIMANCHE 21 AVRIL

ACB-Paris

15h00 - Conférence d'Aurélien Barrau**Quelles révolutions face aux catastrophes civilisationnelles ?**

Astrophysicien et philosophe, Aurélien Barrau est directeur du Centre de Physique Théorique Grenoble-Alpes et professeur à l'université Grenoble-Alpes. Plusieurs fois primé et distingué pour ses travaux depuis l'année 2006, il a été nommé en 2003 Docteur honoris causa de l'université de Liège. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont Il faut une révolution politique, poétique et philosophique : Entretien par Carole Guilbaud (Zulma, 2022) et L'hypothèse K. : La science face à la catastrophe écologique Grasset (2023).

« L'état de la vie sur Terre est catastrophique » écrit Aurélien Barrau dans son dernier livre, L'hypothèse K. : La science face à la catastrophe écologique, Grasset, 2023.

Au-delà du drame écologique, la crise est fondamentalement systémique et plurifactorielle. Face à ce désastre, ne serait-il pas urgent d'inverser le rapport d'exemplarité.

Si la culture berbère peut évidemment se réformer au vu de l'état du monde, elle est surtout en droit d'offrir un contre-modèle particulièrement signifiant.

« La culture berbère est en droit d'offrir un contre-modèle particulièrement signifiant »

DIMANCHE 21 AVRIL

ACB-Paris

16h30 Conférence de Frédérique Gaudin (Association d'histoire et d'archéologie du 20e)

Du Paris kabyle aux Kabyles de Paris

L'histoire des Kabyles à Paris commence peut-être par deux événements historiques qui finiront par converger : la Commune de Paris et les Révoltés kabyles de 1871. Les rescapés du pavé parisien et ceux de la montagne kabyle échoueront en Nouvelle Calédonie. Le 22 août 1895, Azziz El Haddad une des figures emblématiques de la révolte kabyle, meurt au 45 boulevard de Ménilmontant, chez son ami et compagnon de déportation, le communard Eugène Mourot. Les communards se cotiseront pour rapatrier le corps d'Azziz El Haddad en Algérie.

L'histoire se poursuit tout au long du XXe siècle. Quartier par quartier, décennie après décennie, les Kabyles marqueront de leur empreinte la ville, son histoire, son économie, sa démographie et bien sûr sa culture. Notamment du côté du XXe arrondissement. C'est là que se retrouve le populo, la solidarité des établis et la fraternité des zines, la tectonique des rencontres et des amours, là que les bistrotts kabyles et autres garnis ouvrent et que se fixera une vie associative et culturelle forte. C'est là enfin où aujourd'hui, telle une figure tutélaire, veille l'esprit d'Idir, inhumé au cimetière du Père Lachaise, à deux pas du désormais Square Idir. Une présence qui oblige doublement, par l'histoire et par l'engagement citoyen.



DIMANCHE 21 AVRIL

ACB-Paris

11h00 - 18h00

La librairie du Printemps des Libertés

Rencontres, signatures, présentations d'ouvrages...

Seront présents : Ameziane KEZZAR, Hend SADI, Aumer U LAMARA, Derri BERKANI et bien d'autres...



Exposition - ventes

Les bijoux d'Ath Yenni
par Moali orfèvres-bijoutiers



Peintures de Saad Mhazras



10 AVRIL 2024 – 11 MAI 2024

ACB-Paris

Novae, exposition de Farid Mammeri

Vernissage le 13 avril 2024



La première exposition de Farid Mammeri remonte à 1973, à Alger. Peu de temps avant qu'il ne devienne un journaliste culturel de renom pour ses émissions radiophoniques de la Chaîne 3 : « Chronique des arts » d'abord puis, à partir de 1980, en plein Printemps berbère « Esquisse ». Journaliste, poète, peintre, Farid Mammeri est tout cela à la fois. Rêveur impénitent, imbibé de culture, assoiffé de liberté, Farid Mammeri traduit son monde, notre monde, par des tableaux où les couleurs et la lumière tantôt embrasent les âmes, tantôt réchauffent les cœurs.



« Pourquoi Novae (nouveau en latin) ? Pour rendre hommage à d'illustres personnages à l'esprit universel mais dont on oublie souvent l'origine berbère. Leur talent, leur génie, leurs écrits, leur savoir et leurs innovations s'affichent sur les frontons de l'Humanité. Qui ignore le monumental apport à la chrétienté des docteurs de l'Église que sont Saint Augustin et Tertullien ? Qui connaît Saint Cyprien, les trois papes Victor 1^{er}, Miltiade et Gelase 1^{er} (l'initiateur de... la Saint Valentin) ?

Faut-il rappeler l'apport au patrimoine littéraire et poétique d'Apulée de Madaure, premier romancier au monde et celui de Térence, l'auteur du fameux : « Je suis un être humain : rien de ce qui est humain ne m'est étranger ». En musique, Capella est passé dans l'usage courant pour caractériser un chant sans accompagnement musical.

De Florus, Fronton, Latance, Fulgence et de tant d'autres, nous sommes les lointains héritiers.

Pourquoi ignorer cette richesse et la vouer à l'oubli quand tant d'autres nous l'envient.

Ainsi à travers un titre, c'est tout cela que j'ai en mémoire, en guise d'hommage et de reconnaissance ». (Farid Mammeri)

INFOS PRATIQUES

DATES, LIEUX, MODALITÉS

Le Printemps des libertés est organisé par l'Association de Culture Berbère – Paris
Du 16 avril au 11 mai 2024

Les lieux :

- **ACB**, 37bis rue des Maronites, 75020 Paris
- **Pavillon Carré de Baudouin**, 121 rue de Ménilmontant, 75020 Paris
- **Espace Saint-Michel**, 7 Place St Michel 75005 Paris

Modalités :

Entrée libre et gratuite **sur réservation pour les projections**

Pour cette édition, Le printemps des libertés a souhaité s'associer à l'hommage rendu au chanteur Idir à l'occasion de l'inauguration du Square Idir.

La photo d'Idir illustrant l'affiche de l'inauguration est de Christian Ducasse. Qu'il soit ici remercié ainsi que le producteur Michel Levy pour nous avoir permis d'utiliser cette photo.

L'affiche de l'édition 2024 a été réalisée par l'artiste Azal Belkadi.

Musicien et chanteur lyrique (ténor), Azal Belkadi est un artiste polyvalent ; formé aux beaux-arts, il est aussi peintre et styliste.

CONTACTS

Présidence : Areski Sadi

Direction : Chérif Benbouriche et Mustapha Harzoune

Médiation : Nadia Lebik et Abderrezak Slimani

37bis rue des Maronites, 75020 Paris

Tél : 01 43 58 23 25

E.mail : contact@acbparis.org

Site internet : <https://www.acbparis.org>

